

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



CANTIQUÉ

à S. Antoine de Padoue

I

Du sein de la gloire ineffable
Où tu règneras à jamais,
Grand saint, vois d'un œil secourable
Les fils de ce siècle mauvais.

REFRAIN

O saint Antoine de Padoue !
O toi, si bon, si généreux,
Pendant que notre voix te loue
Parle pour nous au Roi des cieux.

II

Devant ta radieuse image
Nous revenons en ce beau jour,
Pour te renouveler l'hommage
De notre inaltérable amour.

III

La foi s'en va de cette terre ;
La charité se refroidit :
Nous ne croyons plus qu'au tonnerre ;
Nous n'aimons plus que l'or maudit.

IV

Refais en nos jours les merveilles
Que tu prodiguais autrefois,
Quand les foules aux flots pareilles
Ondulaient au son de ta voix.

V

Que dans nos cœurs la foi rallume
Son flambeau qui va s'éteignant,
Et que l'amour divin y fume
Comme sur un autel brûlant.

VI

Fais renaître en nous l'espérance
Avec la douce paix du cœur,
En attendant qu'en ta présence
Nous goûtions l'éternel bonheur.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE SAINT-ALPHONSE
(Suite)

Il y avait une dette considérable

à payer, une église à terminer ; et les paroissiens s'étaient faits à l'idée que jamais ils ne viendraient à bout de trouver l'argent nécessaire à tout cela. De plus l'orientation spirituelle de la paroisse avait un peu souffert du changement fréquent de curé, et quelques désordres s'étaient introduits ici et là. M. Potvin se mit à l'œuvre avec ce courage et cette certitude du succès qui le distinguaient et en faisaient un merveilleux meneur d'hommes. Il eut vite fait de remettre toute chose sur un bon pied au point de vue spirituel. Mais la solution des difficultés financières lui causa plus de travaux et d'inquiétudes. Dans ce temps il n'y avait point ou presque point d'argent au Saguenay, et c'était toute une affaire que de se faire payer la moindre somme en argent. Le plus souvent on ne pouvait y arriver qu'au moyen de transports. Heureux alors celui qui était assez patient et assez habile pour démêler l'écheveau inextricable des dettes actives et passives existant dans sa localité. M. Potvin avait cette patience et cette habileté. Pierre devait \$10 à l'église. Il le faisait venir. "Mon Pierre, veux-tu me payer ce que tu dois ?—Je le voudrais bien, mais je ne le peux pas, je n'ai pas touché un seul sou depuis un an.—Pourrais-tu au moins m'indiquer quelqu'un qui ait de l'argent ?—Je crois que Jean a reçu \$10 hier de son garçon qui est aux Etats-Unis : mais Jean ne me doit rien.—Connais-tu quelqu'un qui te doive ?—Paul me doit \$20 depuis

trois ans ; mais il est pauvre comme Job à l'heure qu'il est.—C'est bien, mon Pierre. Tu diras à Paul que je veux le voir aujourd'hui absolument." Au bout de quelques heures arrivait Paul. "Bonjour, Monsieur le curé ; Pierre m'a dit que vous aviez affaire à moi. —Sans doute, mon cher Paul. Est-ce que tu n'aurais pas quelque chose à vendre ?—Je ne vois rien, Monsieur le curé, hormis une petite taure de deux ans ; mais elle n'est pas bien grasse.—C'est égal, je la retiens, et j'espère te la vendre d'ici à quelques jours un prix raisonnable.—Vous me rendriez bien service, Monsieur le curé.—Maintenant, Paul, tu vas t'en retourner à la maison ; et tu feras dire à Jean de venir me voir le plus tôt possible.—Oui, Monsieur le curé ; bien le bonjour !" A la tombée de la nuit, Jean fait son entrée au presbytère avec la figure épanouie d'un homme qui, pour la première fois depuis deux ans, a de l'argent dans son gousset, et ilalue très amicalement Monsieur le curé, qui lui rend amplement toutes ses civilités.

(A suivre) DERFLA.

BIENVENUE !

Trois RR. PP. Rédemptoristes sont arrivés jeudi soir, pour prêcher une retraite à la cathédrale. Ce sont les Pères Lamontagne, Leclerc et Heintz.

Le R. P. Lamontagne, avant d'embrasser l'état religieux, passa deux années à Chicoutimi : en 1874-75, au Vieux-Séminaire, comme professeur de Seconde ; et en 1875-76, dans le Séminaire actuel, comme professeur de français en Quatrième et Troisième. Il n'est plus revenu à Chicoutimi depuis son départ en 1876 ; il constate bien des changements ! De tous ceux qui habitaient le Séminaire à cette époque, M. le Vice-Supérieur est le seul qu'y retrouve le P. Lamontagne.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 2 MARS 1895

SALUEZ ! . . .

Oni, saluons . . . le brin d'herbe ! En dépit des apparences, c'est l'un des fermes piliers de notre existence.

Nous avons été et nous sommes une race agricole. La prospérité de l'agriculture, c'est la richesse de notre Province, c'est le maintien de notre nationalité. Or, dans les conditions présentes, l'industrie laitière est l'instrument principal de notre progrès agricole. Et l'industrie laitière, qu'est-ce autre chose que le brin d'herbe ? le brin d'herbe de nos prairies, qui se fait beurre et fromage, s'en va sous d'autres cieux, et nous revient or et argent.

Donc, vive le brin d'herbe, le brin d'herbe canadien !

Celui, a-t-on dit, qui fait pousser deux brins d'herbe où il n'en poussait qu'un seul, est un bienfaiteur de la patrie.

Voilà ce que nous voyons s'accomplir. Tout le monde s'y met. Chefs de l'Etat, évêques, prêtres, politiciens, négociants, hommes de profession, tous, au lieu d'un brin d'herbe, s'efforcent d'en faire pousser deux, quatre, dix ! Oh ! que notre patrie, grâce à Dieu, compte de bienfaiteurs !

Quand la noble agriculture se vit-elle à pareil honneur ? Chacun veut contribuer, de ce qu'il peut, à la faire avancer, à la rendre savante, à la faire reine.

Cela, c'est encore une faveur sensible de la bonne Providence du bon Dieu, un signe de la vocation de notre race. Ce n'est pas pour rien que Dieu a pris tant de soins pour bien élever le petit peuple canadien-français, pour le sauver

de tant de périls ! Ce n'est pas pour rien, non plus, allez ! que Dieu inspire à nos compatriotes ce dévouement pour l'agriculture, l'un des facteurs les plus puissants de notre existence comme nation.

Donc, encore, vive le brin d'herbe de la Province de Québec !

Quels gens heureux nous sommes, quoique sans y penser ! Etre catholiques et canadiens-français . . . Vivre en ce siècle de merveilles de tous genres . . . Voir, de nos yeux, cet immense développement de la cause agricole auquel nous assistons depuis quelques années . . . Et, nous du Saguenay, être les témoins des progrès qui s'accomplissent tous les jours dans un territoire si récemment colonisé ! Ici, encore plus qu'ailleurs, c'est la victoire du brin d'herbe sur le pin géant !—Vive le brin d'herbe du Saguenay !

ORNIS.

ETUDE SUR LE SYSTEME DES BANQUES CANADIENNES

(Suite)

On entend par la circulation d'une banque, les billets qu'elle émet et fait circuler dans le public en lieu et place d'espèces, or ou argent. Une banque a le droit d'émettre de ces billets pour un montant égal à son capital payé ; si elle se trouvait dans l'occasion d'émettre plus que ce montant, il lui faudrait déposer en espèces, entre les mains du Receveur Général, un montant égal à l'excédant de circulation sur son capital payé ; sinon, elle encourrait une forte amende.

Ces billets émis par les banques, ne peuvent être que des billets de \$5 et les multiples de cinq ; le gouvernement seul a le droit d'émettre des billets au-dessous de cinq piastres, et comme compensation n'émet pas de billets de \$5 et de \$10.

Souvent l'on est porté à se poser cette question : Quel intérêt a une banque à faire circuler ses propres billets à l'exclusion de ceux des autres banques ? Un billet de banque, n'étant qu'un morceau de papier ou de parchemin, sur lequel est écrite la promesse de payer au porteur, à demande, un certain montant, est la source d'un profit direct pour la banque qui l'a émis tant qu'il reste en dehors de son comptoir ; par exemple, si vous faites un emprunt à une banque, celle-ci vous en paiera le montant

avec de ses billets, que vous donnerez à votre créancier qui à son tour les passera à une autre personne, et ainsi de suite. Tant que ses billets ne reviendront pas au comptoir de la banque qui les a émis, elle fait un profit de 7 ou 8 pour cent, n'ayant en réalité rien donné ou presque rien, puisque chaque billet ne coûte que le papier sur lequel il est écrit et les frais d'impression, ce qui veut dire deux sous par billet.

Vous ne serez pas surpris d'entendre dire que les banques payent, aux courtiers, une jolie commission pour que ceux-ci fassent circuler leurs billets ; ça en vaut la peine.

Voyons maintenant quelle garantie a le public pour ces billets en circulation.

Le paiement des billets émis par une banque et alors en circulation, avec l'intérêt à 6 0/0 sur iceux, est le premier lien sur son actif en cas de faillite ; et pour la plus grande garantie de ses billets, une banque est obligée d'avoir en dépôt, entre les mains du Receveur Général, un montant égal à 5 0/0 du montant des billets qu'elle a en circulation.

Ce dépôt fait au gouvernement, par toutes les banques canadiennes, pour la garantie de leurs billets en circulation, porte intérêt au taux de 3 0/0 et ne peut servir que dans le cas où une banque en faillite ne pourrait pas payer en plein, dans l'espace de 60 jours, ses billets en circulation. Tous les billets en circulation d'une banque en faillite, portent intérêt à 6 0/0 du jour de la faillite jusqu'à ce que le liquidateur fasse connaître qu'il est en position de les payer.

Les banques sont aussi obligées de prendre les mesures nécessaires pour que leurs billets soient acceptés au pair dans n'importe quelle partie de la Puissance.

Le 31 août dernier, pour garantir \$30,000,000 de billets en circulation, les banques avaient un actif de \$308,000,000 ; ajoutons à ce montant ce que représente la double responsabilité des directeurs, \$62,000,000 ; nous avons ainsi \$370,000,000 ou \$12.33 1/3 d'actif pour chaque piastre en circulation.

En sus de cette garantie, nous avons celle du dépôt de 5 0/0 fait au gouvernement. N'est-ce pas que nous pouvons facilement nous convaincre que le porteur d'un billet d'une de nos banques est aus-

si en sûreté que s'il avait de l'or ?

Que ce billet porte le nom de *Banque de Montréal, Banque du Nouveau-Brunswick, Banque nationale* ou tout autre nom, vous n'avez qu'une chose à considérer lorsqu'il vous est présenté : vous assurer qu'il n'est pas contrefait.

Le système de circulation de nos banques canadiennes est surtout remarquable à cause de son élasticité ; il répond automatiquement au besoin du commerce, augmentant ou diminuant selon que celui-ci est plus ou moins grand.

Si nos voisins des Etats-Unis avaient, comme nous, un système de circulation aussi élastique, répondant si bien au besoin du pays, la crise commerciale qui vient de passer sur tous les pays du monde ne leur aurait pas été si fatale.

(A suivre)

D.

COMICE AGRICOLE

A CHICOUTIMI

Vendredi, 15 février, la Société d'Industrie laitière du Canada tenait ses Comices de laiterie, dans la grande salle du Séminaire, sous la présidence de Monsieur le maire de la ville.

Les crateurs étrangers furent MM. J.-C. Chapais et E. Castel, directeur et secrétaire de la société d'Industrie laitière, P.-F. McFarlane, inspecteur général des syndicats, et O.-E. Dallaire, conférencier. Monsieur l'abbé Poirier, et Messieurs les députés Belley, Petit et Girard adressèrent aussi la parole.

Monsieur Chapais parla pendant plus de trois heures au milieu du plus profond silence. On ne se lasse pas d'entendre cet homme aux convictions profondes, qui nous fait part de ses expériences personnelles et n'avance rien sans le prouver ; aussi, tout ce qu'il dit va au but et renferme un enseignement pratique. Afin de fixer davantage l'attention de son auditoire, il sait mettre à propos le mot pour rire, mais pénétré de l'importance du sujet qu'il traite et du temps qui s'enfuit, il ne s'arrête pas, et se hâte de reprendre le cours de ses démonstrations.

D'autres peuvent briller sur un théâtre plus élevé, mais ceux-là doivent être comptés parmi les plus précieux amis du peuple, qui cherchent à promouvoir les intérêts de l'agriculture. Faut-il donc verser le sang de ses semblables, pour avoir droit à leur reconnais-

se ? La couronne ensanglantée d'un Napoléon fera-t-elle oublier les lauriers plus modestes d'un Sully ou d'un Colbert, qui s'appliquèrent à rendre leur nation heureuse, sans la jeter dans les hasards de la guerre ?

Toute la question sociale est dans la culture des champs. Une population agricole est florissante et morale, tandis que celle qui déserte les campagnes pour encombrer les villes, est en pleine décadence et renferme les germes de sa ruine.

Nous surtout de la Province de Québec, voulons-nous être un peuple autonome au milieu des races étrangères qui nous entourent, conserver notre religion, notre langue et nos institutions ? soyons avant tout un peuple de cultivateurs, comme le furent nos pères. Nous foulons un sol riche, appliquons-nous à en développer les ressources.

Remarquons cependant que nous ne pouvons lutter avec nos provinces-sœurs d'Ontario, de Manitoba et du Nord-Ouest, pour la production des céréales et en particulier du blé ; la nature du terrain ne nous le permet pas, ni les froids prolongés et rigoureux de nos hivers. C'est vers l'industrie laitière que doivent se diriger tous nos efforts. Nous le faisons depuis quelques années à peine et déjà la face du pays est renouvelée, l'aisance pénètre dans tous les foyers, et l'exportation prend des proportions inconnues. Nous fournissons à l'Angleterre soixante et cinq pour cent de tout le fromage que consomment ses trente millions d'habitants.

Cependant un danger est signalé, et il vient précisément de la trop grande production. C'est afin de le prévenir que des hommes entendus et dévoués parcourent le pays pour encourager l'industrie du beurre qui est plus payante et possède un marché illimité. Il est vrai que le beurre canadien n'est pas coté bien haut de l'autre côté de l'océan, mais il nous faut prendre pied sur le marché anglais, l'emporter d'assaut. C'est alors que s'ouvrira une ère nouvelle de prospérité, reposant sur la base inébranlable de l'exploitation du sol.

Honneur donc à ces hommes à l'âme patriotique qui étudient la question sociale sous son véritable jour ! Honneur aux gouvernements qui mettent en tête de leur programme politique l'encourage-

ment donné à l'agriculture ! Honneur au clergé qui est rentré dans le mouvement s'il ne l'a pas déterminé, et ne cesse de le diriger de ses conseils et de son influence !

LAURENTIDES.

PHILOSOPHIE DE TOUT LE MONDE

L'ÊTRE IDÉAL OU POSSIBLE

L'artiste porte en lui-même la ressemblance, il a l'idée de ce qu'il va faire. Avant de peindre sa Madone, Raphaël la voit et lui sourit ; quand Michel-Ange prend le ciseau, il est déjà sous le charme du chef-d'œuvre qu'il va produire ; Mozart et Haydn ne font que répéter les sublimes harmonies dont leurs âmes sont pleines.

Ainsi l'Artiste qui a façonné les mondes et fait comme en se jouant mille millions de milliards d'êtres, ainsi le Dieu créateur a-t-il dans son intelligence l'idée de toutes les choses et de chacune des choses qu'il peut faire.

Ce qu'il peut faire, c'est tout ce qui peut être fait, c'est tout ce qui est possible. Possible, je ne dis pas à vous, je ne dis pas à moi, mais possible en soi ou absolument.

Mais qu'est-ce qui est possible en soi ? Donnez carrière à votre imagination, supposez tout ce que vous voudrez : un monde corporel tout d'or et de diamant ; dans les champs indéfinis de l'espace les univers se multipliant éternellement, et toujours plus remplis de merveilles à mesure qu'ils deviennent plus nombreux..... : pourvu que ce ne soit pas absurde, ce sera possible absolument.

Avançons. Ce qui est absurde est facile à reconnaître. Cela ne soutient pas le regard de l'esprit ; cela s'évanouit devant un sourire ; cela n'a pas d'être ; cela est l'ennemi de l'être. Cela est le néant, c'est-à-dire la négation de tout l'être, tant idéal que réel. Essayez de concevoir un cercle carré. Le cercle est cercle, ou il n'est pas ; le carré, de même, n'existe qu'à la condition d'être ce qu'il est. Les deux idées cercle et carré se détruisent donc l'une l'autre, et vous avez, pour ainsi dire, la sensation de l'effacement complet de l'être. Un cercle carré, voilà de l'absurde, voilà de l'impossible absolu, voilà du néant.

Dire que l'impossible absolu ne peut être réalisé, ce n'est pas supposer des bornes à la puissance divine ; c'est au contraire lui donner comme champ d'action tout le champ de l'être ; c'est reconnaître qu'elle est d'autant plus à l'aise qu'il y a plus d'être à produire, et que les choses les plus grandes et les plus merveilleuses sont les objets qui lui conviennent davantage. Ce n'est pas non plus resserrer les horizons du possible, c'est plutôt les reculer à l'infini pour les voir s'effacer et se confondre avec le néant.

Dire enfin que l'impossible absolu ne peut venir à l'existence, c'est proclamer qu'il y a un abîme entre l'être idéal ou possible et le néant. Et si l'on veut bien, nous terminerons ici notre article, dont le but est précisément de faire admettre l'existence de cet abîme, et de jeter quelque lumière sur une des distinctions les plus essentielles de la philosophie.

DERFLA.

TROISIEME LETTRE A COLAS

Mon cher Colas,

"C'est étonnant, disait un personnage de *Lobiche*, de voir comme l'on n'a rien à se dire quand il y a quinze ans qu'on ne s'est pas vu." Nos lettres se font si rares, mon vieux, que nous on serons bientôt réduits à ce silence significatif. Cependant ce soir, si tu le veux, nous allons causer.

Je viens de lire la dernière *Mine* du révérend Père Lacasse : *Autour du drapeau*. et je veux t'en dire mes impressions. Le vaillant religieux poursuit son œuvre. Entre deux missions, il écrit un chapitre, et au bout de quinze mois, une *Mine* est prête : une mine de bonnes grosses vérités, mises à la portée du peuple. Tu te souviens de celle qui fit tant de bruit dans Landerneau. Celle-ci n'est pas, à beaucoup près, aussi belliqueuse. L'auteur invite ses compatriotes à se ranger autour du drapeau de l'Eglise catholique. Ce drapeau est fait d'autorité et d'enseignement. Les ennemis de Dieu, en Canada comme ailleurs, ne veulent pas le reconnaître et cherchent à le dérober aux regards des simples. Le Père Lacasse se tourne alors vers le peuple et lui dit : "Canadiens, mes frères et mes amis, vous que j'ai évangélisés, vous que je connais et que j'aime, qui me connaissez et qui m'aimez, je vous adjure de ne pas écouter d'autre voix que celle de vos pasteurs. Eux seuls sont les juges de la foi et de la discipline, eux seuls sont les dépositaires de la vérité religieuse. Chefs naturels de cette société surnaturelle, qui est l'Eglise, ils peuvent porter des lois et les sanctionner. Leur personne est inviolable, et aussi celle de vos prêtres, et personne n'a le droit de les traîner devant les tribunaux civils. Anathème à qui l'ose ! Ecoutez l'Eglise, mes amis. En elle réside la liberté et le progrès. Là où est Pierre, là est l'Eglise. Et Pierre, pour vous, c'est votre évêque, c'est votre curé."

Voilà, mon cher Colas, ce que je trouve dans ce petit livre. Le Père Lacasse, qui est un missionnaire de Jésus-Christ, continue ici sa prédication au bon peuple des campagnes. On y sent battre un cœur d'apôtre ; on y entend l'écho d'une voix toujours avide d'enseigner et de prêcher.

Après cela, que le style manque tant soit peu d'élégance, peu importe. Le bon Père ne se fait pas faute d'en convenir, et ne prétend d'ailleurs pas à l'élégance, content si son livre remplit son but, lequel est de parler au bon sens le langage du bon sens.

Au reste, le style du Père Lacasse, pour être populaire, n'est pas grossier, comme on l'a rabâché. Un exemple : On a incriminé l'agüère "bande de cornichons." Pourquoi pas, lorsqu'ils vont en bande, contre l'ordinaire ?

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Par contre, l'écrivain s'éleve jusqu'à l'éloquence avec son sujet. Ainsi lorsqu'il parle des écoles de l'Ouest. Le souvenir de Mgr Taché, un héros, lui inspire des accents touchants. Enfin cet esprit original que l'on connaît ne pouvait manquer de paraître dans le dialogue du journaliste et du socialiste, graine et fruit d'une même plante, ainsi que dans la description des finesses de la loi. déclarant la constitution sauve dès que l'on parle avec la langue qu'on a dans la bouche. L'abbé Gingras dit :

Le ricanneur Père Lacasse

Écrit comme on fauche, à la brassée :
Mais quel bon foïn vent, parfume !

C'est cela : J'ajoute que tout tombe avec la bonne herbe : les ronces et les chardons, la menthe et la marguerite.

Et il y a une préface à cet ouvrage. Histoire de prouver que le ton calme qui y règne est voulu par la nature du sujet, et que ce n'est pas contrition. On s'en est fâché d'une façon comique.

Cette *Mine* est donc bien venue. Elle va se répandre par milliers dans les campagnes, et fera extrêmement de bien. Nous avons besoin et nous devons être fiers de nos apologistes, à ce moment que le libéralisme et les sectes nous travaillent sourdement. Les mines ne se succèdent pas encore assez vite. Et puis, bien peu d'athlètes descendent dans la lice. N'est-ce pas inquiétant, mon cher Colas ? Ne voilà-t-il pas maintenant que la

Croix périclite ? Que restera-t-il donc là-bas, hors les livres du Père Lacasse ? On a beaucoup de mal à fonder dans nos grandes villes et à soutenir des journaux catholiques.

Une grande revue vient de naître, qui est imprimée sur de très beau papier. Je lui préfère la *Revue canadienne*. Sa couleur me fait penser au bleu-bulox de l'ancienne *Revue des Deux-Mondes*, ou encore au *Figaro* de Villemeillant. Celui-ci était un *n'importequiste*. Tous les pâtés étaient bons, qui lui donnaient des lecteurs et des sous. Louis Veillot l'avait frappé par son originalité et son souple talent. Il voulait exhiber cet animal rare à son public. Veillot, qui se moquait pas mal, comme tu sais, du public figures pie, envoya promener le Villemeillant. Louis Veillot ne voulait pas de Béal à côté de Jésus-Christ.

A propos de veillotisme, je suppose que tu as suivi la question Veillot Roussel et que son dénouement t'a soulagé. Je t'avoue que, pour moi, cette solution m'agréa complètement. Non, vois-tu, Roussel est mécontent. Je le trouve même singulièrement cauteleux, ju-que dans sa soumission. Louis Veillot faisait un autre accueil aux bénédictions qui entraient en brisant les vitres. L'*Univers* n'a qu'une raison d'être, dans la pensée de son fondateur : c'est le journal-lige du Pape. A cette condition, il vivra. Et, s'il vit, c'est qu'il s'y tient. Je ne pense pas que la *Vérité* meure cinquante ans.

Tu vois, mon ami, que l'on s'occupe des grandes questions dans nos montagnes sagnéennes, et que les journaux importants y pénètrent. Quand donc viendras-tu, toi, visiter la Suisse canadienne ? Elle est vraiment belle. Je te le jure. Le soleil y verse des flots de lumière, comme sur tous les sommets. L'air y est pur et fortifiant. Le calme y règne pendant que la tempête sévit au dehors. Peu de neige, température douce. Visages gais, cœurs ouverts, société charmante. Viens.

ABNER.

CHOSSES DE PLUME

—*La Croix du Canada* a cessé d'être quotidienne, pour redevenir semi-hebdomadaire. Cette grande et riche région de Montréal n'est donc pas capable de faire vivre un journal franchement catholique ?—Nous offrons au confrère nos vives sympathies, et lui souhaitons de meilleurs jours.

—*Les petites lectures canadiennes*, journal du jeune âge ; 8 pages in-80 ; semi-mensuel ; 25 cts par année ; 40 Place Jacques-Cartier, Montréal. Joli petit journal, qui reprend vie. Le directeur est Jean des Etalles, l'aimable écrivain que nous sommes heureux de voir revenu à *La Croix*. Les "Petites lectures" avaient déjà paru quelque temps, l'été dernier. Nous saluons avec joie leur résurrection.

—*La Semaine*, revue de la presse ; 16 pages in-40 par semaine ; publiée par L. Brousseau. 11 et 13 rue Baude, Québec ; \$2.00 par année.—Ah ! la belle revue ! et combien intéressante ! et combien utile ! On y donnera le dessus, du panier de la presse du pays et de l'étranger ; ce sera comme le *CAHIER D'HONNEUR* des journaux. Puisse cette revue (dirigée par M. R. Renault) vivre bien longtemps ! Le 1er numéro contient, entre autres choses, une jolie étude sur *La Grand-Tronçade*, poème badin publié en 1867. La bibliothèque du Séminaire possède un exemplaire de cette rareté bibliographique de notre pays.

—Nous avons lu avec grand contentement dans la première livraison ou *Bulletin des recherches historiques* (publié à Lévis), au milieu d'une liste des "livres sous presse", la nouvelle que voici : "Mgr D. RACINE, par l'abbé Huard [3e édition] ; *SOUVENIRS DE VOYAGES*, par l'abbé Cimon." Un report, que nous avons aussitôt lancé à la poursuite de renseignements, nous dit que c'est vrai au superlatif. Seulement, le titre véritable du premier ouvrage est : *L'APÔTRE DU SAGUENAY* ; le second se nomme : *IMPRESSIONS DE VOYAGES*, et sera la mise en volume des notes de voyage publiées par Laurentides sur notre journal.—Donc, lecteurs, préparez vos lunettes, et surtout vos écus.

—Il y a encore d'autres choses "sous presse." C'est, d'abord, la seconde édition de la

DEVOTION A SAINT ANTOINE DE PADoue par M. l'abbé DeLamarre. Déjà bien des commandes arrivent, qui ne seront remplies que dans dix ou trois semaines, lorsqu'on aura fini d'imprimer cette édition "revue et augmentée." Le cantique à saint Antoine, que nous donnons en primeur, sur ce numéro, a été composé pour cet opuscule, qui en contiendra aussi la musique, écrite par M. l'abbé Poirier, notre professeur de piano.

Et puis, "sous presse" encore, il y a une plaquette en vers, par un cultivateur-poète de Chicoutimi, qui n'est pas à ses débuts en fait de publication. Voilà donc les Muses qui se lancent dans l'"agricole," elles aussi ! Il ne manquait plus que cela.

COURRIER DES COLLEGES

SAINTE-MARIE DE MONNOIR—Fête de M. le Supérieur, le 13 février. Un grand drame, *Aymar de Nanteuil* ; une grande opérette, *Le marché aux domestiques* ; un Orchestre de Montréal ! Ce n'est pas peu de chose, tout cela. Il y avait sur le programme "Une soirée chez les hannetous (musique descriptive)," qui nous fait venir l'eau.....aux oreilles.

SEMINAIRE DE QUEBEC—Le 20 février, séance solennelle de l'Académie Saint-Denis, dont les journaux de Québec nous disent beaucoup de bien.

COLLEGE BOURGET—On nous envoie le programme d'une séance dramatique et musicale qui aura lieu le 6 mars, pour célébrer la Saint-Thomas d'Aquin. *Valdorèse*, tragédie ; *Les deux extrêmes*, comédie. Nous souhaitons grand succès aux confrères ; et merci de l'invitation !

TROIS-RIVIERES—Lundi de cette semaine, on célébrait, ici aussi, la fête de M. le Supérieur. Programme de haut genre, en fait de drame et de musique. On a joué *Les Flavius*, magnifique tragédie en vers, du P. Longhaye.

—Un jour, le téléphone nous permettra de jouir de toutes ces belles choses, sans frais de déplacement ! Ou encore, on ira en ballon, entre la classe de l'après-midi et celle du matin,—avec la permission de M. le Directeur. Pendant le trajet, on fera sa version et l'on étudiera sa grammaire (en prenant garde de ne pas s'endormir sur les Prépositions ou sur quoi que ce soit, pour ne pas tomber et se réveiller dans une cheminée ou sur la cime d'un pin quelconque).

ECHOS DU SEMINAIRE

LE MARDI-GRAS nous a valu congé des trois-quarts d'heure. C'est mieux que rien.

—*JEUDI*, le 28 février, fête de M. le Vice-Supérieur, qui célèbre la messe de communauté. Belle musique vocale et instrumentale. Puis, au moment d'aller en classe, on nous fait l'agréable surprise de proclamer le grand congé. Notre obéissance brilla d'un vif éclat.

—*JEUDI SOIR*, les Physiciens et les Rhétoiciens ont commencé la retraite de vocation. Prédicateur, M. l'abbé Lapointe. Vingt-quatre retraitants.

Il nous faut remettre au prochain numéro une jolie lettre adressée à L'OISEAU-MOUCHE. L'espace nous manque de plus en plus !

Il y a des accommodements avec M. Laurentides, comme "avec le ciel." Encore aujourd'hui, il veut bien consentir à nous laisser l'espace dont l'usage l'a fait quasi-proprétaire. Pour ne pas être avec lui en reste de bous procédés, le prochain numéro contiendra à son intention un supplément de deux pages où il pourra s'étendre, à son gré, dans son étude de Rome.

Voilà un terrible page pour les pauvres yeux de nos lecteurs !.....